

BUREAUX : RUE NAIN, 1.

Reuvoir, Tourcoing :
Trois mois . . . . . 10 f.
Six mois . . . . . 19
Un an . . . . . 37

L'abonnement continue, sauf avis contraire

On s'abonne et on reçoit les annonces : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbecq, imprimeur-libraire, Grand-Place; A LILLE, chez M. Baghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A PARIS, chez MM. Havas, Laflotte-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GERANT : J. MERRUUX

Le Nord de la France :

Trois mois . . . . . 11 f.
Six mois . . . . . 20
Un an . . . . . 44

Abonnés : 15 centimes la ligne.
Reclames : 25 centimes.
On traite à forfait.

Voir aux dernières nouvelles

ROUBAIX. 30 MAI 1871

Dépêches Télégraphiques

Service particulier du Journal de Roubaix

Paris, 28 mai, matin.

Le 27, après s'être emparé pendant la journée, avec la division Grenier, de l'Abbattoir, ainsi que du marché aux bestiaux de la Villette, et avec la division Montaudon, de la grosse barricade, armée d'artillerie, établie au rond-point du boulevard de la Villette, le général Ladmirault a fait enlever, le soir, les buttes Chaumont et les hauteurs de Belleville, où se trouvaient les batteries qui ont bombardé Paris.

De son côté, le général Vinoy, dont les troupes tenaient, le matin, la rue du Faubourg Saint-Antoine, s'est emparé du cimetière du Père-Lachaise et la mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement fut enlevée par des fusiliers de marine.

Les généraux Douai et Clinchant gardent la caserne du Prince-Eugène jusqu'à la Bastille.

Ce qui reste de l'insurrection est enveloppé de toutes parts. Toute résistance aura cessé demain. La canonnade et la fusillade ont été très-fortes.

Toute cette nuit, dans la direction de Belleville, il y a eu aussi plusieurs incendies.

La fusillade et la canonnade continuent ce matin.

Les ruines des Tuileries, du Palais-Royal, de l'Hôtel-de-Ville et autres furent toujours. Les pompes jouent sur les décombres sans relâche. On arrête tous les passants pour travailler aux pompes. La plupart des boutiques, cafés, restaurants des boulevards et des rues principales restent fermés.

Le cadavre de Delescluze a été trouvé derrière la barricade du boulevard Voltaire.

Le général Leroy de Dais, commandant la 1<sup>re</sup> brigade de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie du 4<sup>e</sup> corps, a été tué, vendredi, en menant les troupes à l'assaut des barricades des bords du canal Saint-Martin.

Les troupes occupent maintenant tous les forts du Sud.

La fameuse manufacture des Gobelins a pu échapper à l'incendie. Les fédérés qui s'y étaient retranchés, en ont été délogés avant qu'ils aient eu le temps d'accomplir leur acte de destruction. Malheureusement, les dégâts sont immenses dans les ateliers.

Saint-Denis, 28 mai, 6 h. soir.

Le calme règne. Pas un coup de feu n'a été tiré depuis 10 heures, trois grands incendies meurent lentement, mais ne peuvent plus menacer Paris.

Les Prussiens ont fait 1,000 prisonniers. L'armée prussienne s'était avancée aux avant-postes, hier, aussi près que possible de l'enceinte.

40 h. 30 du soir.

Des trains de ravitaillement marchent vers Paris, il est arrivé peu de chose. Des bruits sinistres courent sur les cruautés épouvantables commises de part et d'autre. Les Versaillais fusillent hommes, femmes et enfants trouvés armés.

Mac-Mahon ne permet à personne de partir. La fumée couvre toujours le centre et l'est de Paris.

Saint-Denis, 28 mai, 10 h. soir.

Les derniers débris de l'insurrection, acculés au rempart, ont été balayés cette après-midi.

Au nombre des étages délivrés, se trouve le général Marlimprey. On ne sait rien des autres.

Partout, les incendies sont comprimés. Dans tous les quartiers, les habitants qui s'étaient renfermés avec leurs familles dans les caves, sortent en liberté, et témoignent leur satisfaction d'être délivrés de la criminelle domination qui apesé trop long-temps sur eux.

Versailles, 29 mai, 8 h. 30 soir.

Les derniers débris de l'insurrection, réfugiés à Vincennes, se sont rendus aujourd'hui. La division Clinchant est rentrée à Versailles.

Assemblée nationale. — Dans la discussion sur la pétition relative à la capitulation de Metz, M. Changarnier prend la défense de Bazaine. La session de Metz ne fut pas volontaire; la famine seule réduisit l'armée à l'impuissance.

M. Lefé dit: La loi formelle est que tout général qui a rendu une place doit passer un conseil de guerre. L'Assemblée passe à l'ordre du jour.

Répondant à M. Audiffret, M. Picard annonce que le gouvernement soumettra prochainement à l'Assemblée la question des élections complémentaires.

Versailles, 29 mai, 9 h. matin.

3,000 prisonniers ont été amenés, hier soir, à Versailles. Des lettres de Paris confirment que les dernières bandes d'insurgés ont été écrasées hier, derrière Belleville et le Père-Lachaise.

L'autorité militaire procède maintenant au désarmement et aux perquisitions et arrestations sans rencontrer aucune résistance.

La population manifeste une profonde satisfaction d'être délivrée du joug de la commune.

Parmi les otages fusillés sont: l'archevêque, l'évêque de Sura, l'abbé Deguerry, les pères jésuite-Ducoudrai, Clair, Olivaint, l'abbé Allard et autres prêtres, 35 gendarmes et le banquier suisse Jecker.

Paris, 29 mai, 9 h.

Les restes de l'insurrection armée sont entièrement réprimés. Hier, vers 5 heures, la division Bruat s'empara du Père-Lachaise, après avoir battu la position pendant 5 heures avec un obusier de montagne.

La même division emportait successivement d'assaut cinq portes barricadées,

entre le Père-Lachaise et Ménilmontant. Vers 3 heures du matin, hier, nos troupes ont pris la prison de la Roquette et la prison des jeunes détenus; ils y ont délivré plus de 300 otages.

La plus grande partie du faubourg du Temple a été enlevée par les corps des généraux Douai et Clinchant.

La rive gauche est entièrement en notre pouvoir. L'armée restait seulement pour occuper les carrières d'Amérique, une partie de Popincourt et le quartier de Belleville et Ménilmontant.

Ces opérations ont toutes été accomplies avec grand entrain, malgré la résistance opiniâtre des insurgés.

Plusieurs milliers de prisonniers ont été faits hier et aujourd'hui. Les lignes de l'Ouest et d'Orléans sont ouvertes pour les marchandises entrant à Paris.

Toute sortie de Paris est toujours défendue. Il n'y a aucune arrivée de voyageurs sur aucune ligne.

Berlin, 29 mai.

On s'attend à des troubles à Rome pour les fêtes du 3 juin. L'Italie arme en défiance de la France. On est très-inquiet à Florence.

Les événements de Paris

On nous écrit de Versailles, 28 mai: « Après la prise de la place de la Bastille, le général Douai et le général Vinoy, se sont emparés de tout le faubourg St-Antoine jusqu'à la barrière du Trône. Le général Clinchant et le général Ladmirault, après s'être rendus maîtres de la caserne du Château-d'Eau et des Magasins-Réunis allèrent s'établir pendant la nuit avec 60,000 hommes près du bassin de la Villette, au pied des buttes-Chaumont. L'attaque de cette importante position de l'insurrection commença le matin; le soir, nous étions maîtres des buttes-Chaumont ainsi que du quartier Ménilmontant. En même temps, le général Vinoy s'empara du cimetière du Père-Lachaise, après un combat assez vif.

« Le corps du général Cissey occupe tous les quartiers de la rive gauche.

« Les insurgés sont donc resserrés maintenant dans un espace très restreint et leur résistance ne peut être de longue durée. Nous leur avons fait un grand nombre de prisonniers, et ce soir nous leur en aurons fait probablement un plus grand nombre encore.

« Nous apprenons de source certaine que Delescluze a été tué.

« Le Paris-Journal annonce que parmi les prisonniers, enmenés hier soir, à Versailles, se trouvait le citoyen Dereue, membre de la Commune. On l'a immédiatement fusillé. Rastoul, membre de la Commune et Ch. Quentin, ancien rédacteur du Réveil, seraient également prisonniers. Le nombre des prisonniers faits jusqu'à ce jour s'élèverait à 29,000.

« De nouveaux corps supplémentaires de gendarmes, de sergents de ville et de gardes de Paris vont être créés. nous dit-on pour la surveillance de Paris, où les troupes ne resteront qu'en nombre restreint.

« Versailles continuera, au contraire, à posséder une forte garnison.

« Il y a déjà 8,000 cadavres dans les rues de Paris.

« M. Chandey, rédacteur du Siècle, a positivement été fusillé. »

On lit dans le Français :

« Ce n'est pas seulement à Paris, paraît-il, que l'incendie devait être mis au service des passions démagogiques. La police a été mise en éveil par certaines menées qui pouvaient faire croire à un projet d'incendie Versailles. Mais la surveillance est active, et l'on sait, dit-on, sur quel point des environs de Versailles se serait tramé ce complot qui l'ont peut-être aujourd'hui comme abatement déjoué.

« On assure que M. Dufaure doit se rendre demain à Paris pour présider lui-même à la réinstallation des services judiciaires dans l'ancienne capitale. Plusieurs magistrats ont déjà quitté Versailles dans ce dessein. »

M. Delescluze a été tué. Son corps, dont on a constaté l'identité, a été trouvé dans une des rues du 11<sup>e</sup> arrondissement.

Comme plusieurs journaux l'ont annoncé, le grand livre de la dette publique, les inscriptions de rente déposées au trésor, ainsi que d'autres valeurs et pièces importantes ont pu être sauvées de l'incendie qui a consumé le ministère des finances. Ces résultats sont dus aux mesures de prévoyance que l'administration des finances avait prises dès le début, et au concours dévoué et intelligent de plusieurs fonctionnaires, agents et sous agents de tout grade, secondés par plusieurs escouades de nos braves soldats.

Voici quelques faits certains qui peuvent servir à caractériser l'insurrection de Paris :

Dans les journées des 24 et 25 mai, un certain nombre de femmes de la plus basse classe ont cherché à servir la cause de l'insurrection d'une façon particulière, non moins abominable que tant d'autres adoptées par les partisans de la Commune. Sous prétexte de reconforter nos soldats, elles ont essayé de leur faire boire des verres de liqueurs empoisonnées. Le fait a été constaté sur un des femmes prise en flagrant délit, et que, sur le champ les soldats ont fusillée.

Il n'est pas moins certain que des femmes et des enfants ont versé du pétrole dans les caves des maisons par les soupiraux donnant sur la rue, de manière à propager facilement des incendies dans les divers quartiers. Il suffisait d'y jeter une allumette chimique enflammée pour développer le feu à l'instant même. Enfin, samedi soir, les insurgés qui défendaient une barricade de la place d'Italie, ont massacré avant de l'abandonner, un prêtre, cinq dominicains et douze domestiques ambulanciers. Ces malheureuses victimes qui n'étaient coupables que de leur dévouement, ont été trouvées par nos soldats, portant encore leur brassard d'ambulancier. Elles ont été assassinées parce qu'elles refusaient de prendre des fusils et de se battre contre nous.

Ce sont là des crimes épouvantables, mais il faut que la France et le monde entier connaissent la vérité dans toute son étendue et dans toute son horreur.

Le Journal officiel dément que les archives, la Bibliothèque, l' Arsenal, le Muséum, l'Observatoire, la Sainte-Chapelle aient été brûlés. Mais les Gobelins ont été consumés; on n'a pu sauver que les tableaux destinés à servir de modèles. Au Palais-de-Justice, il n'y a eu de brûlé qu'un des scellés de la bibliothèque des avocats. Une partie des tableaux achetés par l'Etat à la suite des expositions avait été enlevée du Palais de l'Industrie, et portée au Luxembourg qui n'a pas été atteint. Les peintures qui avaient été laissées dans les bâtiments des Champs-

Elysées n'ont pas souffert. Les sculptures ont été également épargnées. Les dessins, les plans et les archives des monuments historiques, les papiers du bureau des manufactures nationales et quelques bronzes précieux ont été mis en sûreté dans les caves du Louvre, durant l'incendie des Tuileries. Les bureaux du ministère des Beaux-Arts ont été préservés. Les belles sculptures du pavillon de l'Horloge, qui sont l'œuvre de Jean Goussier, n'ont pas été endommagées. On sait que les collections du Louvre ont échappé à l'incendie des Tuileries. Nous pourrions citer parmi les perles qui ont contribué à leur conservation, les Gorgones. Un des conservateurs du Musée, M. Barbet de Joug, a montré la plus grande fermeté. Dès le commencement du combat dans Paris, il avait fait enfermer dans une des salles du Louvre les délégués de fédération et les avait retenus prisonniers. Le Luxembourg a été préservé par l'explosion de la poudrière. M. de Tourneville et les autres fonctionnaires du musée ont empêché par leur courage et leur dévouement que l'incendie préparé sous leurs yeux, n'éclatât et réduisît en cendres le palais et les collections confiées à leur garde.

L'hôtel de Clugny, l'école de dessin située dans le voisinage, n'ont souffert aucun dommage.

Le Français nous apprend que les P. P. Dominicains et les domestiques qui ont été assassinés avaient été pris au collège d'Arceuil par les insurgés qui les avaient retenus huit jours comme otages au fort de Bicêtre. C'est après l'évacuation du fort qu'ils ont été libérés. Après avoir tiré sur leurs victimes, les fédérés les achevèrent à coups de crosse et de baïonnette.

On écrit de Paris, 27 mai 1871: (4)

C'est un vrai miracle que la Banque ait pu échapper au pillage et à l'incendie. Le personnel a été admirable de dévouement, pendant la crise, on lui doit l'extinction de l'incendie du Palais-Royal, qu'il a accompli sous le feu des insurgés qui occupaient encore une barricade au bas de la rue de Valenciennes. Cela nous a sauvés. Les fédérés devaient défendre le carrefour de la rue de la Harpe, de la rue de la Vrillière et de celle des Petits-Champs où ils avaient construit des travaux de défense, mais chacun que notre poste, que nous avions toujours refusé de livrer au comité de salut public, était occupé par des hommes décidés et qui les auraient pris à revers, ils ont renoncé à la lutte et le quartier a dû à cette évacuation d'éviter les péripéties d'un combat dont l'incendie eut été le dernier acte. Ils ont reporté leur première ligne de défense à la rue Coquillière et notre pauvre église Saint-Eustache porte des traces ineffaçables du passage de ces brigands.

Je n'ai pas le courage de te faire la nomenclature des monuments détruits depuis lundi; tu liras ces détails dans les journaux. J'ai pu sortir, grâce à un laissez-passer du général commandant la division dont le quartier-général était chez nous, et j'aperçois l'horreur de nos désastres. C'est horrible et navrant. Des maisons entières écroulées et des décombres desquels on retire des cadavres carbonisés; partout le sol est jonché de débris de toute sorte, vitres, pierres enlevées par les obus et les boulets, les candélabres tordus, les autres coupés. On inhume provisoirement les cadavres qui gisent au coin des rues, au pied des barricades et dont le nombre atteste l'acharnement de la lutte.

Cette lettre, adressée à l'un de nos concitoyens, est écrite par un fonctionnaire de la Banque de France.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX. DU 31 MAI 1871.

— 44 —

LE

DERNIER IRLANDAIS

PAR

ELIE BERTHE

XI

L'INSURRECTION.

(SUITE)

Un grand silence s'établit alors. En quelques paroles chaleureuses et encourageantes, O'Byrne annonça l'arrivée des troupes régulières et l'intention où il était d'aller sur-le-champ les attaquer.

Les assistants l'écoutèrent avec une sorte de stupeur; ces populations, élevées dans la crainte du soldat anglais, ne pouvaient d'abord envisager de sang-froid un pareil acte d'audace. Mais l'assurance de leur chef, son habileté bien connue, la confiance que leur inspirait leur grand nombre, l'emportèrent bien-

tôt sur ses instincts de l'oppression. Après une minute d'hésitation, l'assemblée entière s'écria tout d'une voix :

— Ouil ou! conduisez-nous... En avant pour l'Irlande! O'Byrne pour toujours!

— En avant donc, mes amis! répéta Richard, électrisé lui-même par cette explosion de sentiments patriotiques. Ces Anglais veulent la guerre comme nous, donnons-leur bonne et sérieuse... Il ne s'agit plus de punir un landlord impitoyable ou un maître sans entrailles, mais de chasser l'étranger qui, depuis tant de siècles, opprime la verte Erin, qui a posé sa main de fer sur nos bouches, sur nos cœurs, sur nos consciences... La guerre donc! la guerre sans trêve, jusqu'à ce que notre patrie ait reconquis son rang parmi les nations de l'Europe! Pour une pareille cause, nous devons sacrifier nos biens, notre existence... Sus donc, hommes, femmes, enfants, vieillards! Que tout le pays soit debout et en armes, comme au temps de nos pères, quand il fallait repousser les invasions des hommes du Nord! Que la croix de feu coure de village en village, suivant l'antique tradition, pour appeler les enfants de la prière à la défense de leurs foyers! Que des feux brillent sur les hauteurs! Que les trompes d'alarme retentissent sur les montagnes!... Donnons pour fête à ces insolents Sassenachs le spectacle d'un peuple chrétien prêt à périr jusqu'au dernier homme avant de renoncer à sa religion, à ses droits, à son indépendance!

Cette courte allocution eut un puissant effet. L'Irlandais est presque aussi impressionnable, aussi démonstratif que le Français lui-même. On frémissait, on pleurait d'impatience. Ne voulant pas donner le temps à cet enthousiasme de s'éteindre, Richard demanda son cheval pour partir.

Pendant qu'on allait chercher la monture du capitaine, qu'on avait amenée de Lady's-Church, O'Byrne appela un vieux pêcheur moitié whi e-boy, moitié contrebandier, plein de fermeté, et réputé, malgré ses antécédents mauvais, pour sa fidélité à garder sa parole.

— Thomas Clink, lui dit-il avec la rudesse mâle qui impose à ces sortes de gens, vos hommes, n'étant pas pourvus d'armes à feu, ne pourraient nous être d'une grande utilité là-bas dans les montagnes: vous resterez ici à garder Stone-House; mais me donnez-vous votre parole que personne, en mon absence, ne détournera quoi que ce soit appartenant à lord Avondale? — Och! milord, le vieux whig ne valait pas une pipe casée, répondit Clink en machonnant son tabac. Et dire qu'on n'a que la main à étendre pour ramasser tant de belles choses! C'est dur! — N'importe! promettez-vous?

Le contrebandier regarda à droite et à gauche d'un air embarrassé; enfin il envoya à six pas un jet de salive noirâtre, et répliqua d'un ton d'ironie :

— Enfin, si cela fait grand plaisir à Votre Honneur, c'est dit... Les pillards

ne s'y froteront pas, quand je devrais... — Il suffit, Clink; je sais ce que vaut votre parole. Je pars tranquille.

Et il s'éloigna sans remarquer le sourire étrange qui éclairait la physionomie retrognée du vieux pêcheur.

Les bandes armées étaient déjà en marche. Richard s'empressa de monter à cheval pour diriger lui-même l'expédition. Quand il fut en selle, Gunn, avec sa trompe en sautoir et son drapeau à la main, monta sur un poney qu'il s'était procuré d'une manière sans doute un peu illégale. Au moment où ils allaient partir, John Morris accourut haletant.

— Milord, dit-il à voix basse, nous avons trouvé la jeune dame u pavillon des Ruines, où elle s'était barricadée avec sa gouvernante. Elle se lamente et ne veut rien entendre; elle m'a chargé de vous dire qu'elle désire vous voir un instant. — C'est impossible, s'écria Richard avec agitation; je ne puis abandonner mon poste en ce moment... Qu'attend de moi miss Avondale? J'ai pourvu à la sûreté de sa personne; j'ai protégé ses biens... Je n'irai pas!

Et il voulut partir.

— A mon tour, milord, reprit John Morris timidement, je vous rappellerai les recommandations de miss Julia... D'ailleurs, votre refus affligera beaucoup la jeune dame, qui est déjà réduite au désespoir par l'abandon de son père et... et de l'autre.

Richard était ébranlé.

— Milord, ajouta Morris, avec ce bon

cheval vous serez en quelques minutes au pavillon des Ruines; après avoir accordé un instant à miss Avondale, il vous sera facile de rejoindre nos gens bien avant leur arrivée aux montagnes. — C'est juste. Et elle est plongée dans le désespoir, dites-vous? Eh bien! soit... Je ne dois pas oublier qu'elle m'a gardé le secret quand un mot de sa bouche pouvait me perdre... Allons.

Il s'offrit à Gunn de courir en avant et d'annoncer aux insurgés qu'il ne tarderait pas à les rejoindre; puis il s'élança dans l'avenue qui conduisait au pavillon.

Malgré la rapidité de sa course, il put s'assurer que sa protection, à l'égard des propriétés de lord Avondale, n'avait pas été d'une efficacité complète. Beaucoup d'arbres étaient brisés, d'autres avaient été frappés à coups de hache et privés de leur écorce; les statues, les vases de marbre étaient renversés de leurs piédestaux; les kiosques rustiques n'avaient plus ni portes ni fenêtres. Des bandes joyeuses et bruyantes, composées de jeunes garçons de femmes et d'enfants, erraient dans le parc et semblaient vouloir se prouver à elles-mêmes, par ces dégradations inutiles, leur pouvoir du moment sur cette somptueuse propriété.

Quelques-uns des pillards étaient occupés à pêcher le poisson, dont les viviers étaient abondamment garnis pour l'approvisionnement de la table de milord; plus loin, une vieille ménagère, après avoir tordu le cou à deux beaux cygnes